

GRAMM

-

R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Mathieu Avanzi, Virginie Conti,
Gilles Corminboeuf, Frédéric
Gachet, Laure Anne Johnsen
et Pascal Montchaud (dir.)

Enseignement du français : les apports de la recherche en linguistique

Réflexions en l'honneur de
Marie-José Béguelin

P. I. E.
PETER LANG



Cet ouvrage propose une réflexion collective sur la manière dont l'enseignement du français peut tirer profit (des résultats) de la recherche en linguistique.

Le passage de la recherche à l'enseignement pose des questions fondamentales : comment "traduire" les travaux de recherche vers les contenus d'enseignement? Comment choisir parmi les résultats de la recherche ceux qui ont vocation à être adaptés utilement pour les besoins des apprenants? Comment traiter le décalage souvent évoqué entre le contenu des moyens d'enseignement et l'état du savoir sur la langue?

Mathieu Avanzi est assistant postdoctorant et chargé de cours à l'Université de Neuchâtel.

Virginie Conti est doctorante à l'Université de Neuchâtel et collaboratrice scientifique à la Délégation à la langue française de Suisse romande.

Gilles Corminboeuf est docteur en linguistique de l'Université de Neuchâtel et chercheur avancé au Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Frédéric Gachet est docteur en linguistique de l'Université de Fribourg et assistant de recherche au Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Laure Anne Johnsen est doctorante et professeure de français langue étrangère à l'Université de Neuchâtel.

Pascal Montchaud est assistant diplômé aux Universités de Neuchâtel et de Fribourg et candidat au doctorat en linguistique française.

Enseignement du français : les apports de la recherche en linguistique

*Réflexions en l'honneur de
Marie-José Béguelin*



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

**Mathieu AVANZI, Virginie CONTI,
Gilles CORMINBOEUF, Frédéric GACHET,
Laure Anne JOHNSEN & Pascal MONTCHAUD (dir.)**

Enseignement du français : les apports de la recherche en linguistique

*Réflexions en l'honneur de
Marie-José Béguelin*

« GRAMM-R. Études de linguistique française »

N° 21

Tous les volumes de cette collection sont publiés après double révision à l'aveugle par des pairs.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG s.a.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2014

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

Imprimé en Allemagne

ISSN 2030-2363

ISBN 978-2-87574-131-8 (paperback)

eISBN 978-3-0352-6464-7 (eBook)

D/2014/5678/46

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »

« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <<http://dnb.de>>.

Table des matières

Avant-propos	11
---------------------------	----

*Virginie Conti, Gilles Corminboeuf, Mathieu Avanzi,
Frédéric Gachet, Laure Anne Johnsen & Pascal Montchaud*

Travaux de Marie-José Béguelin	17
---	----

1. LES THÉORIES LINGUISTIQUES À L'ÉPREUVE DE LA DIDACTIQUE DES LANGUES

Des effets en retour de l'analyse didactique	29
---	----

Jean-Paul Bronckart

Réflexions sur et pour une didactique de la linguistique (saussurienne)	41
--	----

Ecaterina Bulea

Entretien grammatical d'une praticienne avec un théoricien	55
---	----

Anne-Rosine Delbart & Marc Wilmet

Pour une linguistique applicable. Vers une refonte du penser et du dire grammaticaux à l'école	69
---	----

Dan Van Raemdonck

Éloge de la phrase en impression subjective	87
--	----

Louis de Saussure

Les apports de la linguistique actuelle pour l'enseignement des figures du discours	103
--	-----

Marc Bonhomme

Faut-il vraiment former les (futurs) enseignants de français en linguistique ?	119
---	-----

Marinette Matthey

2. L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

<i>Io vado n'est pas je vais. Aller, un verbe « intransitif »</i> pour les apprenants de FLE	131
---	-----

Alain Kamber & Maud Dubois

Note sur la difficulté d’enseigner le passé composé aux étudiants polonais.....	151
<i>Małgorzata Nowakowska</i>	
Place et usage du discours rapporté dans la pratique du résumé. Examen de quelques manuels d’enseignement FLE	167
<i>Janine Jespersen & Françoise Zay</i>	
Simplification et réécriture des textes littéraires. Quels apports pour une didactique de la littérature en français ?.....	181
<i>Thérèse Jeanneret</i>	
Plurilinguisme et FLE : entre étrangéité et étrangeté	197
<i>Laurent Gajo</i>	

3. LA DIDACTIQUE DE LA GRAMMAIRE

Grammaire de texte et grammaire de phrase. Les avatars d’une didactisation	209
<i>Michel Charolles, Bernard Combettes & Caroline Masseron</i>	
Quelle voie pour le passif ?.....	231
<i>Jean-François de Pietro</i>	
Raconter au passé composé. Une infraction à la théorie ?.....	253
<i>Françoise Revaz</i>	
De la perception à la cognition ou comment donner du sens à la grammaire.....	267
<i>Dominique Willems</i>	
De la norme en classe.....	279
<i>Alain Berrendonner</i>	

4. AUTOUR DES COMPÉTENCES DE L’APPRENANT

La grammaire comme ressource pour interagir. Réflexions autour de la compétence d’interaction en langue seconde.....	291
<i>Simona Pekarek Doehler, Evelyne Pochon-Berger & Ioana-Maria Stoenica</i>	

L'approche d'« anomalies » dans des textes narratifs d'élèves de fin d'école primaire (10-11 ans). Quelques pistes pour la lecture des textes par les enseignants	307
<i>Marie-Noëlle Roubaud & Claudine Garcia-Deban</i>	
Être élève et exprimer une pensée propre : un paradoxe ?	327
<i>Stéphanie Breux & Anne-Nelly Perret-Clermont</i>	

CONTRIBUTION HORS-THÈME

Une théorie simple de la saillance	343
<i>Raffaele Simone</i>	
Postface	361
<i>Michèle Fruyt</i>	
Notices biographiques	367

Avant-propos

Virginie CONTI, Gilles CORMINBOEUF,
Mathieu AVANZI, Frédéric GACHET,
Laure Anne JOHNSEN & Pascal MONTCHAUD

Universités de Neuchâtel et de Fribourg

Après une journée d'étude organisée en mai 2013 à l'Université de Neuchâtel, cette publication constitue le second volet de l'hommage que quelques-uns de ses doctorants ou anciens collaborateurs ont souhaité rendre à Marie-José Béguelin, à l'occasion de son départ à la retraite le 1^{er} août 2013.

Le parcours scientifique de Marie-José Béguelin a débuté dans la passion des langues anciennes, avec une Maturité classique (latin et grec) à Porrentruy dans le Jura suisse, puis des études à Paris où elle se perfectionne en version grecque et latine, mais commence également à s'intéresser à d'autres langues indo-européennes et à la grammaire comparée, notamment à l'École pratique des Hautes Études. En 1972, elle obtient un Certificat d'études indiennes classiques et une Maîtrise en Lettres classiques de l'Université de Paris-IV.

De retour à Genève, après avoir enseigné le latin à Milan (1974-1975), et mené des travaux de traduction (allemand et italien), elle se tourne vers la linguistique synchronique et s'intéresse alors notamment à la pensée et à l'œuvre de Ferdinand de Saussure (intérêt qui l'accompagnera d'ailleurs tout au long de sa carrière). Elle obtient en 1978 une licence de linguistique générale, et son mémoire sera publié en 1980 dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*. Elle est alors engagée en tant que chargée d'enseignement à l'École de langue et de civilisation françaises de l'Université de Genève (1978-1985), et en tant qu'assistante en linguistique historique à l'Université de Lausanne (1979-1982).

Parallèlement à ces engagements (et à sa vie de famille, avec les naissances successives de ses deux filles, Mathilde et Louise), elle rédige une thèse sur « les noms latins du type *mens* » dirigée par Françoise Bader (EPHE) : soutenue en 1984, celle-ci lui vaudra le Prix Charles Bally et une publication en 1986 dans la collection bruxelloise Latomus.

Dès 1983, elle rejoint le Séminaire de linguistique française de l'Université de Fribourg, comme chargée de cours, maître-assistante, puis professeur associée. En 1990, l'Université de Neuchâtel lui confie sa nouvelle demi-chaire de « linguistique du français contemporain » ; dès 2001 elle sera choisie pour occuper la chaire à temps plein, en tant que professeur ordinaire.

Outre ses travaux de grammaire comparée, Marie-José Béguelin s'oriente dès le milieu des années 1980 vers des thématiques dans lesquelles elle a produit des travaux particulièrement novateurs : le discours rapporté, l'anaphore et les processus référentiels en général, la cohésion textuelle, les niveaux de l'analyse linguistique, la norme, l'analyse des erreurs et des données linguistiques non standard, etc. Une partie de ces travaux est en relation directe avec l'enseignement du français qui lui a toujours tenu à cœur. C'est cette thématique que nous avons choisi de traiter dans le présent ouvrage : la linguistique appliquée à l'enseignement (voir *infra*).

Plus tard, en plus des objets scientifiques déjà cités, elle a mené des travaux sur la simplification de l'orthographe et la rédaction non discriminatoire, en lien avec des questions de politique linguistique. Elle a aussi contribué activement à l'élaboration, avec Alain Berrendonner, du modèle macro-syntaxique du Groupe de Fribourg, dont une synthèse est parue récemment (*Grammaire de la période*, 2012). Ces dernières années, on peut évoquer ses études sur le changement linguistique dans une perspective saussurienne, ainsi que ses recherches sur la diachronie des structures syntaxiques et sur le statut de l'écriture (par exemple dans les SMS). Par ailleurs, son amour de la littérature transparait aussi bien dans ses thématiques de cours que dans ses publications : la langue de Flaubert, le dialogue théâtral avec l'exemple des parataxes chez Marivaux, les SN démonstratifs dans les *Fables* de La Fontaine, les formes du raisonnement dans *Les Liaisons dangereuses*, etc.

Cette diversité dans les intérêts, cette étendue dans la connaissance des langues et dans la culture linguistique sont certainement l'un des ingrédients qui donnent tant de substance et de saveur aux travaux de Marie-José Béguelin, aux cours, séminaires et conférences qu'elle a donnés, et à la bonne dizaine de livres qu'elle a écrits ou édités, à la centaine d'articles qu'elle a publiés, ainsi qu'aux nombreux projets de recherche qu'elle a dirigés. Son esprit critique, son inventivité, sa rigueur, la précision et la finesse remarquable dont elle fait preuve dans ses analyses, l'originalité des approches choisies, son exceptionnelle habileté dans la rédaction et la présentation des données font d'elle un modèle d'exigence scientifique.

Il est évident qu'une carrière marquée par l'excellence dans tant de domaines a été saluée à de nombreuses reprises : ainsi, elle est membre

de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique¹, Officière dans l'Ordre des Arts et Lettres, Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques, membre de l'Institut jurassien des Lettres, des Arts et des Sciences et membre de l'Academia Europaea.

Parallèlement à une production scientifique remarquable et particulièrement diversifiée, Marie-José Béguelin a en outre occupé nombre de fonctions à l'Université, dans des sociétés savantes ou dans des revues scientifiques. Elle a ainsi été – entre autres – directrice de l'Institut de philologie romane et de linguistique française (2002-2003 ; 2005-2007) puis de l'Institut des sciences du langage et de la communication (2007-2012), vice-rectrice chargée des affaires académiques à l'Université de Neuchâtel (2003-2004), représentante du canton de Neuchâtel au sein de la Commission philologique du Glossaire des patois de la Suisse romande (1996-), membre de la Commission philologique du FNRS belge (2005-). Elle a également été présidente du groupe Bally, première présidente de la Délégation à la langue française de Suisse romande (durant deux décennies), membre du Conseil international de la langue française (1999-). Elle est coresponsable du projet international *Encyclopédie grammaticale du français*.

Mais les mérites scientifiques de Marie-José Béguelin ne sont de loin pas sa seule qualité : son humanité, sa disponibilité, son souci des autres et particulièrement de ses étudiants, doctorants et collaborateurs, en font également une personne d'exception... que ceux qui la côtoient appellent simplement *Mijo*, signe de l'affection qu'ils lui témoignent.

Parmi les nombreux objets scientifiques qui composent l'œuvre de Marie-José Béguelin, quatre domaines de recherche privilégiés peuvent être identifiés : les phénomènes anaphoriques et la théorie de la référence, les approches du changement linguistique, l'œuvre de Ferdinand de Saussure et la relation entre la recherche en linguistique et l'enseignement du français. Au moment de choisir une thématique pour un volume d'hommages, cette dernière nous a semblé la moins documentée actuellement, et par conséquent la plus apte à fournir des travaux originaux².

La thématique de cet ouvrage est donc celle du rapport entre linguistique et enseignement du français, plus précisément les propositions de

¹ Voir à ce propos le bel hommage de Marc Wilmet dans son « Discours de réception de Marie-José Béguelin », accessible en ligne : <<http://www.arlfb.be/ebibliotheque/discoursreception/wilmet26092009.pdf>>.

² L'anaphore fait l'objet d'un ouvrage édité par M. Fossard et M.-J. Béguelin chez Peter Lang (*Nouvelles perspectives sur l'anaphore. Points de vue linguistique, psycholinguistique et interactionnel*, 2014). Plusieurs publications récentes, avec des contributions de M. J. Béguelin, ont porté sur l'œuvre de Saussure. La question du changement linguistique sera quant à elle le thème de deux numéros de revue à paraître, édités par M.-J. Béguelin, L. A. Johnsen et G. Corminboeuf (*Langages* : « Réanalyse et changement linguistique » et *Revue Romane* : « Réanalyses, indétermination catégorielle et flou sémantique »).

transposition de certains apports de la linguistique dans l'enseignement du français au XXI^e siècle, les questions qu'un tel passage soulève et les relations entre ces deux champs. Marie-José Béguelin a beaucoup travaillé dans ce domaine et fait figure de « passeuse » entre les résultats obtenus par la recherche en linguistique et les contenus d'enseignement, autant en FLE qu'en FLM (voir les ouvrages qu'elle a dirigés, notamment *Écrire en français* et *De la phrase aux énoncés*).

Les problématiques générales suivantes ont été proposées aux contributeurs (bien que certaines soient déjà bien informées) :

- Il y a des discordances manifestes entre ce que l'on trouve dans les moyens d'enseignement et ce que l'on sait de la structure de la langue et du fonctionnement de la communication. Pourquoi y a-t-il de telles discordances ? Comment remédier à cette situation ?
- Quels sont les résultats produits par la recherche en linguistique qui ont vocation à être transposés utilement pour répondre aux besoins des élèves ?
- Comment doit se faire la « traduction » des travaux de recherche vers les contenus d'enseignement (pour éviter tout « applicatinnisme » stérile) ?
- Certaines composantes langagières sont traditionnellement placées hors champ par les grammaires. On peut penser aux variétés spontanées (et à la variation en général), aux écrits et parlés non normés, au domaine de la macro-syntaxe (voir à ce propos *De la phrase aux énoncés*). Les textes étudiés dans les grammaires illustrent d'ailleurs souvent un genre bien particulier correspondant au modèle scolaire visé. Les besoins d'acquisition des élèves au XXI^e siècle requièrent-ils de « nouveaux » objets d'enseignement ?
- Est-ce que les critères d'évaluation des productions orales ou écrites des élèves ont évolué parallèlement aux études sur corpus, sur le français oral et sur les écrits réputés non normés ?
- Les outils d'analyse de la parole, ceux élaborés pour le traitement de grands corpus et le développement de l'enseignement à distance, sont-ils adaptés pour l'enseignement du français ? Les acquis de cette linguistique partiellement « outillée » répondent-ils à un besoin du côté des enseignants ? Et correspondent-ils réellement aux besoins actuels ?
- Comment définir la place respective de la linguistique et de la didactique par rapport aux défis actuels de l'enseignement du français et des langues ? Quel devrait être le processus de « passage » d'un résultat de la recherche linguistique à l'enseignement en classe ? À quelles contraintes ce passage doit-il répondre ?

- Quelle(s) terminologie(s) linguistique(s) devrait-on « importer » dans l'enseignement ? Pour quels bénéfices en termes d'apprentissage ?
- De quelle formation linguistique les (futurs) enseignants ont-ils besoin ?

Ces questions, sans être limitatives, nous paraissaient à même de documenter la thématique générale du « passage » entre linguistique et enseignement (FLM ou FLE) et à interroger les relations entre ces deux champs.

Les réponses proposées par des collègues, anciens doctorants et amis de Marie-José Béguelin ont ainsi pu être rassemblées en un volume organisé en quatre sections : « Les théories linguistiques à l'épreuve de la didactique des langues » (Section 1) ; « L'enseignement du français langue étrangère » (Section 2) ; « La didactique de la grammaire » (Section 3) ; « Autour des compétences de l'apprenant » (Section 4). Le lecteur trouvera à la fin de ce recueil un article « hors thème » de Raffaele Simone, un ami de longue date – ainsi qu'une postface de Michèle Fruyt, sa camarade d'étude à l'EPHE.

Cet ouvrage a été publié grâce au précieux soutien de la Commission des Publications de l'Université de Neuchâtel, de la Délégation à la langue française de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (DLF/CIIP), ainsi que de la Société des Alumni de l'Université de Neuchâtel. Les éditeurs ont en outre bénéficié de l'aide aimable de François Delafontaine pour la vérification de la mise en page du manuscrit.

Travaux de Marie-José Béguelin

À paraître

« Quel traitement pour les ‘aphorismes’ lexicalisés du type *s’y mettre, s’en sortir, (se) la jouer... ?* », in *Actes du colloque la Dia-variation en français actuel. Des corpus aux ouvrages de référence*, Université de Sherbrooke, 28-31 mai 2013.

« Normes d’écriture et proscription de ‘on’ », in *Actes du colloque ‘Si j’aurais su, j’aurais pas venu !’ Linguistique des formes exclues : descriptions, genres, épistémologie*, Université Libre de Bruxelles, 19-22 juin 2013.

« La concurrence entre *nous* et *on* en français », in *Actes du colloque ‘Noi-nous-nosotros’. Sur les traces d’un pronom*, Université de Zurich, 19-20 octobre 2012.

(avec G. Corminboeuf & L. A. Johnsen (dir.)), *Réanalyses, indétermination catégorielle et flou sémantique* (= *Revue Romane*), Amsterdam, John Benjamins.

(avec M. Avanzi), « Syntaxe externe des séquences du type (*ne pas*) *savoir qu-* en français parlé : l’apport des indications prosodiques », *Revue Romane*.

2014

« Ce que nous enseignent les ‘aphorismes’ lexicalisés », in Fossard, M. & Béguelin, M.-J. (dir.), *Nouvelles perspectives sur l’anaphore. Points de vue linguistique, psycholinguistique et acquisitionnel*, Berne, Peter Lang.

(avec G. Corminboeuf & L. A. Johnsen (dir.)), *Réanalyse et changement linguistique* (= *Langages*), Paris, Larousse.

« Deux points de vue sur le changement linguistique », numéro thématique de *Langages* intitulé « Réanalyse et changement linguistique », M.-J. Béguelin, L. A. Johnsen & G. Corminboeuf (dir.).

(avec M. Fossard (dir.)), *Nouvelles perspectives sur l’anaphore. Points de vue linguistique, psycholinguistique et acquisitionnel*, Berne, Peter Lang.

2013

« Note sur l’emploi du pronom de troisième personne chez Flaubert », in Gendre, A., Kamber, A., Petris, L. & Skupien Deckens, C. (dir.), *Des mots rayonnants, des mots de lumière. Mélanges de littérature, d’histoire*

et de linguistique offerts au professeur Philippe Terrier, Université de Neuchâtel, Faculté des Lettres et Sciences humaines/Genève, Droz, p. 297-308.

« Opérer hors de toute étymologie », *Arena linguistica*, n° 12, p. 138-162.

2012

« Le statut de l'écriture », in Druetta, R. (dir.), *Claire Blanche-Benveniste. La linguistique à l'école de l'oral*, Sylvain-les-Moulins, Éditions GERFLINT, p. 39-56.

« L'évolution de la langue à travers les SMS (textos). Étude de corpus en milieu plurilingue », in North, X. (dir.), *Les évolutions du français contemporain. Pratiques linguistiques et politiques francophones*, Genouilleux, Éditions La passe du vent, p. 163-176.

« La place de la grammaire comparée », *Langages*, n° 178, p. 75-90.

« La variation graphique dans le corpus suisse de SMS en français », in Caddéo, S., Roubaud, M.-N., Rouquier, M. & Sabio, F. (dir.), *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*, Presses de l'Université de Provence, p. 47-63.

« Le statut morpho-syntaxique de *n'empêche* », in Van Peteghem, M., Lauwers, P., Tobback, E., Demol, A., & De Wilde L. (dir.), *Le verbe en verve. Réflexions sur la syntaxe et la sémantique verbale*, Gent, Academia Press, p. 635-661.

(avec A. Berrendonner), « Pour en finir avec la phrase », in Groupe de Fribourg, *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang, p. 3-19.

(avec A. Berrendonner), « Typologie syntaxique des 'dislocations à gauche' », in Groupe de Fribourg, *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang, p. 155-186.

« Discours de Mme Marie-José Béguelin », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, tome LXXXVII, n° 1-2-3-4, p. 21-33.

2011

(avec A. Stähli & C. Dürscheid (eds.)), *SMS-Kommunikation in der Schweiz : Sprach- und Varietätgebrauch* (= *Linguistik Online*, 48/4).

(avec G. Corminboeuf (dir.)), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

« Euphémismes et hyperboles dans *Les Liaisons dangereuses* », in Horak, A. (dir.), *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*, Berne, Peter Lang, p. 235-257.

« Linguistique de la langue et linguistique de la parole », in Corminboeuf, G. & Béguelin, M.-J. (dir.), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, p. 641-661.

2010

(avec V. Conti), « Le statut des concessives en *avoir beau* du français : considérations synchroniques et diachroniques », *Journal of French Language Studies*, n° 20/3, p. 271-288.

« Les constructions avec *avoir beau* sont-elles libres ou dépendantes ? », in Vansérenen, S. (dir.), *Calliope. Mélanges de linguistique indo-européenne offerts à Francine Mawet*, Louvain, Peeters, p. 43-57.

« Noyaux prédicatifs juxtaposés », in Béguelin, M.-J., Avanzi, M. & Corminboeuf, G. (dir.), *La Parataxe. Tome 1 : Entre dépendance et intégration*, Berne, Peter Lang, p. 3-33.

(avec V. Conti), « Syntaxe des structures avec *avoir beau* en français préclassique et classique », in Combettes, B., Guillot, C., Prévost, S., Oppermann-Marsaux, E. & Rodrigues Somolinos, A. (dir.), *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*, Berne, Peter Lang, p. 43-72.

(avec M. Avanzi & G. Corminboeuf (dir.)), *La Parataxe. Tome 1 : Entre dépendance et intégration*, Berne, Peter Lang.

(avec M. Avanzi & G. Corminboeuf (dir.)), *La Parataxe. Tome 2 : Structures, marquages et exploitations discursives*, Berne, Peter Lang.

« Le statut des *identités diachroniques* dans la théorie saussurienne. Une critique anticipée du concept de *grammaticalisation* », in Bronckart, J.-P., Bota, C. & Bulea, E. (dir.), *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz, p. 237-267.

2009

« Langue reconstruite et langue tout court », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 62, p. 9-32.

« From the Confession of Ignorance to the Indefinite: what Impact for a Theory of Grammaticalization? », in Rossari, C., Ricci, C., & Spiridon, A. (eds.), *Grammaticalization and Pragmatics: Facts, Approaches, Theoretical Issues*, Bingley, Emerald Group Publishing Limited, p. 35-64.

2007

« Grammaticalisation et renouvellement formel de *en veux-tu en voilà* », in Bertrand, O., Charolles, M., François, J., Prevost, S. & Schnedecker, C.

(dir.), *Discours, diachronie, stylistique du français. Hommages à Bernard Combettes*, Berne, Peter Lang, p. 225-242.

2006

(avec S. Pekarek-Doehler (dir.)), *Grammaire-Discours-Interaction : la structuration de l'information* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 41), Université de Neuchâtel.

2005

(avec G. Corminboeuf), « De la question à l'hypothèse : étude d'un phénomène de coalescence », in Rossari, C. *et al.* (dir.), *Les États de la question*, Québec, Éditions Nota Bene, p. 67-89.

2004

« Coalescences et dégroupages syntaxiques : réflexions sur les conditions pragmatiques et sémantiques des grammaticalisations », in Auchlin, A., Burger, M., Filliettaz, L. & Grobet, A. (dir.), *Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet*, Québec, Éditions Nota Bene, p. 139-150.

« L'apprenant comme modèle du sujet parlant », in Gajo, L., Matthey, M., Moore, D. & Serra Stern, C. (dir.), *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés*, Paris, Didier, p. 69-72.

2003

« Variations entre macro- et micro-syntaxe : de quelques phénomènes de grammaticalisation », in Scarano, A. (dir.), *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*, Roma, Bulzoni Editore, p. 111-131.

« La méthode comparative et l'enseignement du *Mémoire* », in Bouquet, S. (dir.), *Saussure, Cahiers de l'Herne*, n° 76, p. 150-164.

2002

(avec A. Näf & J.-F. de Pietro (dir.)). *La complémentation verbale. Quels savoirs pour l'enseignant ? Quels savoirs pour l'élève ?* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 37), Université de Neuchâtel.

« Faut-il simplifier l'accord du participe passé ? », in Béguelin, M.-J. Näf, A. & de Pietro J.-F. (dir.), *La complémentation verbale. Quels savoirs pour l'enseignant ? Quels savoirs pour l'élève ?* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 37), Université de Neuchâtel, p. 163-179.

« Unidades de lengua y unidades de escritura. Evolucion y modalidades de la segmentación gráfica », in Feirrerro, E. (dir.), *Relaciones de (in) dependencia entre oralidad y escritura*, Barcelone, Gedisa, p. 51-71.

« Construire l'énonciation », in Carel, M. (dir.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, p. 25-37.

(avec A. Berrendonner & M. Bonhomme (dir.)), *Études de syntaxe, de sémantique et de rhétorique* (= SCOLIA, n° 14), Strasbourg, Presses de l'Université Marc Bloch.

« Routines syntagmatiques et grammaticalisation : le cas des clauses en *n'importe* », in Andersen, A. & Nølke, H. (dir.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne, Peter Lang, p. 43-69.

« Clause, période, ou autre ? La phrase graphique et la question des niveaux d'analyse », in Charolles, M., Le Goffic, P. & Morel, M.-A. (dir.), *Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ?* (= *Verbum*, n° 24, 1-2), p. 85-107.

Préface du livre de Marc Campana, *Une grammaire pour mieux écrire*, Centre régional de documentation pédagogique de Créteil.

Participation à la présentation du français en Suisse in Peeters, B. (dir.), *Le français dans tous ses états*, DVD-vidéo, Les Piérides, Les Impressions nouvelles.

2001

(avec A. Berrendonner), « Circulation des termes et dérive terminologique », in Colombat, B. & Savelli, M. (dir.), *Métalangage et terminologie linguistique*, Bruxelles, Peeters, p. 29-41.

2000

« Diagnostic des erreurs dans un corpus d'écrits techniques », in *La rédaction technique*, Bruxelles, Duculot, p. 105-119.

« Des coefficients sonantiques à la théorie des laryngales », in Auroux, S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques (tome III)*, Bruxelles, Mardaga, p. 173-182.

« Étymologie 'populaire' et construction du savoir lexical », in Simone, R. et al. (dir.), *Classi di parole et conoscenza lessicale*, Rome, p. 365-383.

(avec J. Moeschler (dir.)). *Référence nominale et temporelle*. Berne, Peter Lang.

« Des clauses impersonnelles aux constituants phrastiques : quelques axes de grammaticalisation », in Sériot, P. & Berrendonner, A. (dir.), *Le paradoxe du sujet. Les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes* (= *Cahiers de l'ILSL*, n° 12), Lausanne, p. 25-41.

(avec la coll. de Matthey, M., Bronckart, J.-P., Canelas, S.), *De la phrase aux énoncés. Grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

(avec J.-F. de Pietro), « Le féminin dans la langue : un espace de variation et de réflexion », *Français et société*, n° 10, Bruxelles, Duculot, p. 30-44.

(avec J.-F. de Pietro), « S comme Suisse », in Cerquiglini, B., Corbeil, J.-C., Klinkenberg, J.-M. & Peeters, B. (dir.), *Tu parles !? Le français dans tous ses états*, Paris, Flammarion, p. 273-288.

(avec la collaboration de D. Elmiger), « Les consignes de ‘féminisation’ du lexique et du discours : l’exemple de la Suisse romande », in Almeida, E. & Maillard, M. (eds.), *O Feminino nas Linguas, Culturas e Literaturas*, Universidade da Madeira, Departamento de Estudos Romanísticos, p. 37-49.

1999

(avec A. Näf & J.-F. de Pietro, dir.). *La terminologie linguistique à l’école romande : perspectives interlinguistiques* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 31), Université de Neuchâtel.

« *De la phrase aux énoncés : bilan et perspectives* », in Béguelin, M.-J., Näf, A. & de Pietro, J.-F. (dir.), *La terminologie linguistique à l’école romande : perspectives interlinguistiques* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 31), Université de Neuchâtel, p. 143-153.

(avec D. Apothéloz), « Interpretations and functions of demonstrative NPs in indirect anaphora », *Journal of Pragmatics*, n° 31/3, p. 363-397.

« Anaphores non catégorisantes, structures lexicales, et cognition », in Fruyt, M. & Valentin, P. (dir.), *Lexique et cognition*, Paris, Presses de l’Université de Paris-Sorbonne, p. 9-32.

(avec J.-F. de Pietro & G. Zahnd), « Pour une politique de la langue : la Délégation à la langue française de Suisse romande (DLF) », in de Pietro (dir.), *Babylonia, Français.ch – langue, littérature et culture en Suisse*, p. 46-49.

1998

« Le statut des informations non identifiantes dans le SN anaphorique », in Forsgren, M., Jonasson, K. & Kronning, H. (dir.), *Prédication, assertion, information*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, p. 463-474.

« L’usage des SN démonstratifs dans les *Fables* de La Fontaine », *Langue française*, n° 120, p. 95-109.

« Le rapport écrit-oral. Tendances dissimilatrices, tendances assimilatrices », *Cahiers de linguistique française*, n° 20, p. 229-253.

« Rectifications orthographiques : où en est-on ? », *Langage & pratiques*, n° 22, p. 17-24.

1997

« Anaphores pronominales en contexte d'hétérogénéité énonciative : effets d'(in)cohérence », in Tasmowski-De Ryck, L., De Mulder, W. & Veters, C. (dir.), *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Amsterdam, Rodopi, p. 31-54.

« Stratégies référentielles et variation », *Langue française*, n° 115, 101-110.

« Le repérage spatio-temporel dans le discours rapporté : remarques sur les règles et les emplois », in Bogacki, K. & Giermak-Zielinska, T. (dir.), *Espace et temps dans les langues romanes et slaves*, Publications de l'Institut de Philologie romane, Université de Varsovie, p. 137-150.

(avec J. Jespersen), « Argumentation et discours rapporté : présentation d'une séquence didactique », *Pratiques*, n° 96, p. 101-124.

1996

(avec A. Berrendonner), « Left Dislocation in French : varieties, use and norms », in Cheshire, J. & Stein, D. (eds.), *Taming the Vernacular: from dialect to written standard language*, London & New York, Longman, p. 200-217.

(avec A. Berrendonner), « De quelques adjectifs à rendement anaphorique : premier, dernier, autre », in Gross, G., Lerat, P. & Molinier, C. (dir.), *L'adjectif : une catégorie hétérogène, Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, n° 25, 3, p. 475-502.

1995

« Saussure et l'étymologie populaire », in Normand, C. & Arrivé, M. (dir.), *Saussure aujourd'hui (= LINX, n° 7)*, Université Paris X-Nanterre, p. 121-138.

« Alternatives et décisions lexicales dans l'emploi des expressions démonstratives », *Pratiques*, n° 85, p. 53-87.

(avec A. Berrendonner), « Accords associatifs », *Cahiers de Praxématique*, n° 24, p. 21-42.

Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe, (= *SCOLIA*, n° 5), Strasbourg, Université Marc Bloch.

« Contrôle du sujet zéro de l'infinitif et programmation de la période », in Béguelin, M.-J. (dir.), *Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe (= SCOLIA, n° 5)*, Strasbourg, Université Marc Bloch, p. 179-213.

(avec A. Berrendonner (dir.)). *Du syntagme nominal aux objets-de-discours. SN complexes, nominalisations, anaphores* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 23), Université de Neuchâtel.

« Déterminant zéro et anaphore », in Béguelin, M.-J. & Berrendonner, A. (dir.), *Du syntagme nominal aux objets-de-discours. SN complexes, nominalisations, anaphores* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 23), Université de Neuchâtel, p. 177-201.

(avec D. Apothéloz), « Construction de la référence et stratégies de désignation », in Béguelin, M.-J. & Berrendonner, A. (dir.), *Du syntagme nominal aux objets-de-discours. SN complexes, nominalisations, anaphores* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 23), Université de Neuchâtel, p. 227-271.

« Les problèmes d'emploi du gérondif et des participiales en français contemporain », in Zaleska, K. & Cataldi, A. (dir.), *Le Français Langue Étrangère à l'Université : théorie et pratique*, Varsovie, Uniwersytet Warszawski, Instytut Romanistyki, p. 243-260.

« Déficits dans la maîtrise des procédés de cohésion », in Anis, J. & Cusin-Berche, F. (dir.), *Difficultés linguistiques des jeunes en formation professionnelle courte. Diagnostic et propositions de remédiation. De la langue ordinaire au technolecte* (= *LINX*, n° 2), p. 405-422.

1994

« La méthode comparative. Problèmes épistémologiques en diachronie linguistique », in Bader, F. (dir.), *Langues indo-européennes*, Paris, Éditions du CNRS, p. 43-64.

« L'encodage du texte écrit. Normes et déviations dans les processus référentiels et dans le marquage de la cohésion », in Verhoeven, L. & Teberosky, A. (eds.), *Proceedings of the Workshop "Understanding early literacy in a developmental and cross-linguistic approach"*, Network on Written Language and Literacy, Strasbourg, European Science Foundation, p. 175-204.

1993

« Anaphores associatives non lexicales : incomplétude macro-syntaxique ? », in Karolak, S. & Muryn, T. (dir.), *Complétude et incomplétude dans les langues romanes et slaves*, Cracovie, p. 327-379.

« Le fonctionnement de l'étymologie populaire », *Annales de l'Université de Neuchâtel*, 1992-1993, p. 238-249.

Notice *Ferdinand de Saussure* pour le *Dictionnaire historique de la Suisse*.

« Motivation et remotivation des signes linguistiques », in Christol, A., de Lamberterie, C. & Perpillou, J.-L. (dir.), *Étymologie diachronique et étymologie synchronique en Grèce ancienne* (= *Revue de philologie*, tome LXV, fasc.1), Paris, Klincksieck, p. 9-30.

Le traitement des données linguistiques non standard (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 20), Université de Neuchâtel.

« Faits déviants et tri des observables », in [Reichler-]Béguelin, M.-J. (dir.), *Le traitement des données linguistiques non standard* (= *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 20), Université de Neuchâtel, p. 89-109.

1992

« Perception du mot graphique dans quelques systèmes syllabiques et alphabétiques », *Lalies*, n° 10, p. 143-158.

« Catégorisation linguistique intuitive et prototypique », *Lalies*, n° 10, p. 205-212.

« L'approche des 'anomalies' argumentatives », *Pratiques*, n° 73, p. 51-78.

« Comment exercer le discours indirect libre en production ? L'apport de la didactique du français langue seconde », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 18, p. 201-221.

1990

(avec M. Fruyt), « La notion de mot en latin et dans d'autres langues indo-européennes anciennes », *Modèles linguistiques*, n° 12, p. 21-46.

« Conscience du sujet parlant et savoir du linguiste », in Liver, R., Werlen, I. & Wunderli, P. (eds.), *Sprachtheorie und Theorie der Sprachwissenschaft. Festschrift für Rudolf Engler*, Tübingen, Gunter Narr, p. 208-220.

« La connexion logique et argumentative en français : typologie des anomalies et source des jugements normatifs », in Settekorn, W. (ed.), *Sprachnorm und Sprachnormierung. Deskription, Praxis, Theorie*, Wilhelmsfeld, Gottfried Egert Verlag, p. 85-101.

« Des formes observées aux formes sous-jacentes », in Amacker, R. & Engler, R. (dir.), *Présence de Saussure*, Genève, Droz, p. 21-37.

1989

Problèmes méthodologiques et épistémologiques dans les sciences du langage, Berne, Peter Lang.

« La notion de preuve en grammaire comparée des langues indo-européennes », in [Reichler-]Béguelin, M.-J. (dir.), *Problèmes méthodologiques et épistémologiques dans les sciences du langage*, Berne, Peter Lang, p. 115-138.

« Anaphores, connecteurs, et processus inférentiels », in Rubattel, C. (dir.), *Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande*, Berne, Peter Lang, p. 303-336.

(avec A. Berrendonner), « Décalages. Les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française*, n° 81, p. 99-125.

« Comment se servir des “erreurs” dans l'enseignement du texte écrit ? », *CARESP*, n° 19, p. 4.

1988

« La méthode comparative de Meillet : statut et légitimité des reconstructions », in Auroux, S. (dir.), *Antoine Meillet et la linguistique de son temps (= Histoire Épistémologie Langage, n° 10/2)*, p. 11-24.

« Anaphore, cataphore et mémoire discursive », *Pratiques*, n° 57, p. 15-43.

« Norme et textualité. Les procédés référentiels considérés comme déviants en langue écrite », in Schoeni, G., Bronckart, J.-P. & Perrenoud, P. (dir.), *La langue française est-elle gouvernable ?* Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, p. 185-216.

(avec la coll. de M. Denervaud & J. Jespersen), *Écrire en français. Cohésion textuelle et apprentissage de l'expression écrite*. Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé.

1987

« Pour une rhétorique des contenus implicites : l'exemple des mots d'esprit », *Études de Lettres*, 1987-1, p. 7-23.

1986

Les noms latins du type mens. Étude morphologique, Bruxelles, Latomus.

1983

« L'expression du féminin dans l'adjectif latin : genèse et extension de *-ih2 comme morphème de féminin grammatical en indo-européen », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 5, p. 7-28.

1980

« Le consonantisme grec et latin selon F. de Saussure : le cours de phonétique professé en 1909-1910 », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 34, p. 17-97.

1. LES THÉORIES LINGUISTIQUES À L'ÉPREUVE DE LA DIDACTIQUE DES LANGUES

Des effets en retour de l'analyse didactique

Jean-Paul BRONCKART

Université de Genève, FPSE

Tout au long de son parcours scientifique, Marie-José Béguelin (ci-après MJB) a réalisé un ensemble de travaux relevant de la linguistique générale, en même temps qu'elle exploitait une part des résultats de ces travaux au service de l'amélioration des programmes et méthodes d'enseignement de la langue française. En dépit de leur originalité et de leur importance, nous ne pourrions commenter ici les travaux proprement linguistiques de MJB, et nous nous centrerons sur la seule part didactique de son œuvre, que nous examinerons sous l'angle de ses apports à la problématique des modalités d'interaction entre science du langage et didactique des langues.

1. Un travail de linguiste au service de la didactique du français

La discipline que l'on qualifie aujourd'hui de « didactique du français » a (ré-)émergé en tant que démarche d'appui aux processus de rénovation des programmes et des méthodes d'enseignement que les autorités politico-scolaires des pays francophones avaient engagés à partir des années 1960, dans le domaine de la grammaire d'abord, dans celui de l'expression écrite ensuite ; et MJB a fait son entrée sur la scène didactique dans la seconde phase de ces rénovations, en y prenant d'emblée la très claire position qu'illustre la citation ci-dessous :

[...] une tâche importante reste à accomplir en vue de *soustraire à l'implication et au non-dit cette étape importante dans l'acquisition de la langue que représente le passage de la phrase au texte*. Faute de quoi l'écriture restera encore longtemps considérée comme une alchimie plus ou moins mystérieuse¹ [...] (MJB *et al.*, 1988, p. 8)

Ce passage de l'introduction à *Écrire en français* explicite l'une des motivations essentielles à l'origine des programmes de recherche qui

¹ Dans l'ensemble des citations, les soulignements en italique sont de nous.

se mettaient en place à l'époque en Suisse romande, respectivement sous la direction d'Adam (1990), de Roulet (Roulet *et al.*, 1985) et de nous-mêmes (Bronckart *et al.*, 1985). Du terrain de l'enseignement des langues avaient en effet émergé des questions concernant l'identification, l'évaluation et la remédiation de divers types d'erreurs d'écriture : l'examen de copies corrigées de textes produits par des élèves ou des adultes montrait que si les enseignants identifiaient correctement le "lieu" d'une difficulté scripturale, ils étaient souvent dans l'impossibilité de conceptualiser la nature même de cette difficulté. Nous avons pour notre part analysé un corpus de rédactions d'élèves d'école primaire dont avaient été évaluées les conditions d'emploi des temps des verbes (cf. Bain *et al.*, 1982) ; les maladresses en ce domaine (par exemple, un passage abrupt d'un verbe conjugué au passé composé à un autre conjugué au passé simple) étaient bien identifiées et signalées, mais soit par des traits hachurés en marge, soit par des annotations du type « attention à l'emploi des temps » ou « tu aurais dû continuer au passé composé ». De tels exemples montraient que les enseignants ne disposaient d'aucune sorte de modèle des principales règles d'organisation des textes, et qu'en conséquence, plutôt que de pouvoir conceptualiser les problèmes, les faire comprendre aux élèves et mettre en œuvre des exercices de remédiation adaptés, ils se bornaient le plus souvent à ne fournir comme remède que l'imitation de textes dont la qualité semblait ne pouvoir relever que de cette « mystérieuse alchimie » stylistique évoquée par MJB. Si elles se sont articulées ensuite à bien d'autres finalités, linguistiques et didactiques, les constructions théoriques et méthodologiques des groupes de recherche mentionnés plus haut visaient bien à dépasser cette situation d'impuissance didactique en fournissant des éléments de référence pour les activités d'enseignement textuel, et la démarche initiale de MJB s'est très clairement inscrite dans cette perspective.

1.1. Aspects d'une démarche originale et créative

Au-delà de la problématique de remédiation ci-dessus évoquée, les propositions et interventions de la nouvelle didactique des textes visaient également, d'une part à la *désacralisation* de l'activité d'écriture, par le choix de thèmes "quotidiens" et de situations de communication "authentiques", d'autre part à la *diversification* des genres et/ou types textuels à constituer en objets d'enseignement (cf. Bronckart, Coste & Roulet, 1991). La démarche de MJB s'articulait explicitement à ces deux objectifs généraux, mais elle présentait également trois caractéristiques spécifiques.

Elle se concrétisait d'abord par la conception de *multiples exercices, riches et particulièrement détaillés*, tels ceux présentés dans *Écrire en*

français et dans divers articles (cf. *Pratiques*, 1997, avec Jespersen). Et il est à relever que la production de MJB en ce domaine a été quantitativement plus importante, et surtout plus diversifiée et créative, que ce que proposaient parallèlement les didacticiens que nous étions (cf. Besson, Bronckart *et al.*, 1990).

Ensuite, la démarche de MJB visait à la constitution d'un *répertoire des difficultés effectivement rencontrées* par les apprenants, répertoire susceptible, sur le plan linguistique, de générer une véritable « grammaire des fautes », et susceptible, au plan pédagogique, de fournir un corpus d'énoncés problématiques sur lesquels porteraient les activités didactiques :

[...] un de nos buts serait atteint si nous pouvions présenter, à l'intention des linguistes et des pédagogues, un corpus classé de productions déviantes tirées de copies ou de textes divers et pouvant servir de base à l'élaboration d'une "grammaire des fautes" en matière de cohérence textuelle. [...] rien ne peut remplacer un travail empirique approfondi sur des énoncés reçus comme maladroits ou incorrects. (MJB *et al.*, 1988, p. 14)

Enfin, ces propositions didactiques présentaient un caractère *résolument intégratif*, en ce qu'elles associaient étroitement, des activités de lecture et d'écriture d'une part, des activités de compréhension et de production d'autre part.

1.2. Deux stimulantes prises de position

Dans *Écrire en français*, MJB avait formulé une proposition passablement audacieuse, concernant *l'effet en retour de l'analyse didactique* sur les modèles ou théorisations proposés par les linguistes, proposition reproduite ci-dessous et dont nous discuterons l'intérêt et la pertinence sous 3 *infra* :

[...] la linguistique appliquée ne doit pas [...] se résumer à une exportation plus ou moins concertée d'instruments descriptifs de la linguistique fondamentale en direction de la didactique. *Celle-ci doit fournir en retour un état précis de ses besoins ainsi que toutes les données d'observation susceptibles de remettre en cause ou d'interroger utilement les modélisations proposées par les linguistes.* (*ibid.*)

Et dans une phase ultérieure de son travail didactique, particulièrement illustrée par l'ouvrage *De la phrase aux énoncés* (2000), elle a défendu le modèle de formation qualifié de *professionnalisme ouvert*, selon lequel l'enseignant, plutôt que de recevoir passivement des informations théoriques jugées *a priori* pertinentes et utiles, exerce au contraire des responsabilités dans l'analyse des besoins de l'école, et assume un rôle central dans l'amélioration de la qualité des systèmes éducatifs :

Dans le modèle de formation que nous préconisons, il est normal que les enseignants aient régulièrement accès à des connaissances actualisées dans les disciplines scientifiques de référence. *C'est aux enseignants, en revanche, que revient le soin de trier entre les connaissances qui doivent rester du ressort des spécialistes ou des experts, et celles qui, au bénéfice des élèves, peuvent être candidates à transposition didactique.* (MJB, 1999, p. 148-149)

Nous ne pourrions discuter ici de cette conception du rôle et de la responsabilité des enseignants, en soi éminemment positive, mais qui n'a guère pu être mise en œuvre, faute d'une réelle clarification, par les autorités politico-scolaires, des objets et objectifs de l'enseignement du français.

2. Des modélisations proposées par la linguistique

Les rénovations que nous venons d'évoquer se sont effectuées selon le schéma classique de la *transposition didactique* (cf. Chevallard, 1985) : identifier d'abord les cadres théoriques émergents susceptibles de fournir des corpus de notions et de règles nouvelles sur la base desquelles les notions et règles scolaires devenues obsolètes pourraient être remplacées ; procéder ensuite, au niveau des systèmes d'enseignement (les établissements scolaires, leurs programmes et leurs moyens d'enseignement), au choix des éléments linguistiques à emprunter et à leur apprêt didactique ; introduire enfin ces éléments adaptés dans les systèmes didactiques, en l'occurrence dans les activités et exercices se déroulant concrètement en classe.

Ce schéma de la transposition fait cependant l'impasse sur la question du statut et des propriétés des sources linguistiques d'emprunt ; ces dernières n'y sont véritablement ni discutées ni même interrogées, et elles se trouvent ainsi de fait *idéalisées* : tout se passe comme si l'on considérait que le champ linguistique est cohérent, unitaire et en conséquence susceptible de fournir, en un domaine donné, du matériel dont la validité semble ne poser aucun problème. Or, plus encore que dans les autres sciences de l'humain, le champ linguistique est traversé de multiples courants théoriques, articulés à des positionnements épistémologiques parfois franchement antagonistes, et se donnant des objets, des méthodologies et des modes de conceptualisation extrêmement variables : le structuralisme initial était explicitement inspiré du behaviorisme ; la grammaire générative était tout aussi clairement articulée à une épistémologie innéiste et rationaliste ; la linguistique fonctionnaliste et les courants interactionnels s'intègrent à des conceptions à la fois praxéologiques et d'orientation sociologique, etc. Ces divergences dans les soubassements épistémologiques ont évidemment de lourdes conséquences sur le statut attribué au langage (forme de comportement, type de compétence, mode

d'interaction sociale, etc.), et partant sur la spécificité attribuée à cet objet eu égard aux autres objets des sciences de l'humain. À cela s'ajoute que les différents courants linguistiques privilégient généralement un sous-objet, ou un angle d'attaque particulier, des phénomènes langagiers (la phonologie, la sémantique lexicale, la syntaxe phrastique, les règles d'organisation textuelle, l'oral, l'écrit, etc.), de sorte que les notions ou règles empruntées dans l'un de ces sous-domaines véhiculent de fait une prise de position épistémologique déterminée, que celle-ci soit, ou non, directement lisible. Nous illustrerons cette complexité de la problématique de l'emprunt aux théories linguistiques par deux épisodes de l'histoire de la didactique du français.

Le premier épisode est celui de la phase initiale de rénovation du corpus grammatical et de la méthodologie de son enseignement. Alors que le besoin de renouvellement en ce domaine s'était fait sentir depuis la Seconde Guerre mondiale, les autorités politico-scolaires n'ont enclenché le processus de réforme qu'au cours des années 1970, et ce sous l'effet d'un facteur "promotionnel" : les déclarations de Chomsky et de ses épigones sur le statut de la *Grammaire générative*, posée comme cadre théorique révolutionnaire permettant désormais de décrire exhaustivement les phénomènes grammaticaux et de résoudre tout type de problème que ceux-ci poseraient. Les responsables scolaires ont dès lors décidé de réaménager la grammaire scolaire en puisant à ce modèle théorique mentaliste, mais dans le cours effectif des processus d'emprunt, ce sont en réalité surtout les notions et les techniques d'identification du distributionnalisme bloomfieldien, d'orientation strictement comportementaliste, qui ont fait l'objet de la démarche de transposition. Cela s'est traduit par l'élaboration d'ouvrages didactiques certes en soi riches et solides, mais qui, comme *Maîtrise du français* (Besson *et al.*, 1979) par exemple, pouvaient juxtaposer une approche comportementaliste des objectifs à atteindre² ainsi que des manipulations à effectuer pour identifier les catégories et les fonctions grammaticales, et une conception mentaliste de l'organisation des phrases, posant la centralité de structures sous-jacentes et de transformations inobservables. Et cette contradiction latente a engendré une indécision permanente quant aux niveaux à prendre en considération dans l'analyse grammaticale (la "surface" des énoncés seulement, ou également les structures sous-jacentes et leurs transformations ?), indécision qui a été l'une des causes des nombreuses difficultés rencontrées par la rénovation en ce domaine.

² Cette approche, présentée aux pages 7-35 de cet ouvrage, était explicitement inspirée de la conception des objectifs pédagogiques qu'avaient développée Bloom & Krathwohl (1956) dans une perspective résolument behavioriste.

Le second épisode s'est développé dès la fin des années 1990, suite à ces difficultés d'implantation des notions et méthodes nouvelles chez les élèves comme chez les enseignants, mais surtout en raison de la non-atteinte d'un des objectifs adjacents de cette rénovation, à savoir la capacité de réexploitation efficace des acquis grammaticaux dans les apprentissages relatifs à l'expression écrite. Face à cet (autre) échec, divers linguistes ont contesté les cadres théoriques initialement adoptés et proposé d'autres solutions pour assurer un passage effectif du travail sur la langue au travail sur le texte : certains ont soutenu qu'il convenait d'abandonner toute approche phrastique et d'adopter exclusivement une perspective herméneutique compréhensive (cf. Rastier, 2006) ; MJB, sans être aussi radicale, a proposé néanmoins l'introduction d'un autre corpus notionnel, inspiré des travaux portant sur l'organisation de la macrosyntaxe qu'elle avait réalisés avec Berrendonner (cf. Béguelin, 2002 ; Berrendonner & [Reichler-]Béguelin, 1989) ; Combettes enfin (cf. 1988 et 2005) a proposé que les activités grammaticales inspirées des courants structuralistes soient complétées par des activités visant à la maîtrise de notions et de formes de raisonnements issus de la linguistique fonctionnelle et portant sur les valeurs référentielles des unités linguistiques ainsi que sur les modes de structuration de l'information dans les énoncés effectifs ; etc.

Au-delà de l'intérêt intrinsèque des propositions formulées et du réel souci didactique qui les a suscitées, ce second processus, toujours en cours, témoigne de l'existence, dans le champ des disciplines de référence, d'une forme de *lutte pour la conquête du terrain langagier*. Et cette situation n'est pas sans rappeler les luttes des débuts du XX^e pour la conquête du terrain psychologique qu'avait ironiquement analysées Vygotski en prenant comme exemple le courant de la Gestalt :

À l'origine [...], la psychologie de la Gestalt est issue de recherches psychologiques concrètes sur les processus de perception de la forme [...]. Elle s'est emparée de la zoopsychologie et il s'est avéré que la pensée des singes était aussi un processus de Gestalt ; elle s'est emparée de la psychologie de l'art, de la psychologie des peuples, et il s'est avéré que la conception primitive du monde et la naissance de l'art étaient aussi des Gestalts ; [elle s'est emparée] de la psychologie de l'enfant et de la psychopathologie, et dès lors le développement de l'enfant et la maladie psychique ont été absorbés par le concept de Gestalt. (Vygotski, 2010, p. 93)

En même temps qu'il critiquait cette démarche de conquête et ses conséquences, Vygotski relevait cependant que celle-ci était aussi révélatrice de l'existence d'un besoin réel, commun à toute discipline scientifique : celui de disposer d'un cadre factier et programmatique ; elle témoignait en d'autres termes de l'absence d'une véritable *psychologie générale*, qu'il était en conséquence urgent d'élaborer.

S'il existe évidemment d'importantes différences entre la situation de la psychologie de l'époque et celle de la linguistique contemporaine, il nous semble néanmoins que l'on peut s'inspirer de l'interprétation que proposait Vygotski et considérer que les démarches de conquête du terrain langagier auxquelles on assiste depuis quelques décennies sont l'indice de ce que la linguistique actuelle est en manque d'un véritable cadre théorique général. Et nous ajouterons que s'il est possible que la discipline elle-même n'en ressente pas le besoin, le champ didactique le lui réclame néanmoins avec force et urgence.

3. Du besoin didactique d'une linguistique générale

Comme le soutenait MJB en 1988 (cf. 1.2., *supra*), *la didactique se doit de préciser ses attentes à l'égard de la linguistique, et cette forme d'analyse didactique peut éventuellement conduire à une remise en cause de l'un ou l'autre aspect des propositions de cette discipline*. Nous avons pour notre part toujours adhéré à ce principe, mais il nous a fallu néanmoins quelques décennies pour comprendre que cet effet en retour consistait essentiellement en la requête d'une linguistique générale, qui se donnerait un cadre épistémologique compatible avec les enjeux effectifs du travail didactique, en même temps qu'elle proposerait un modèle de l'architecture des divers composants du langage, précisant notamment les sous-ensembles de notions et règles qui y sont pertinents.

Comme chacun le sait, si la linguistique contemporaine est fractionnée en multiples courants, l'œuvre qui l'a fondée (cf. Saussure, 1916 ; 2002) témoignait pourtant de la volonté opiniâtre de construire une véritable discipline générale. Et sans nous attarder ici sur les raisons pour lesquelles le projet saussurien n'a été ni véritablement compris ni poursuivi (sur ce thème, cf. Bronckart, Bulea & Bota, 2010), nous soutiendrons que c'est néanmoins cette œuvre qui fournit les bases essentielles pour la construction d'une science du langage réellement intégrée à une science de l'humain et ce faisant pertinente et utile pour le travail didactique.

À titre d'exemple concret de la productivité potentielle de l'œuvre saussurienne (à la condition bien sûr d'un minutieux travail d'exégèse du corpus disponible), nous nous centrerons sur la problématique du statut respectif de la langue et des textes/discours (ou « parole »), et sur celle des modalités de leurs rapports.

Fermement convaincue du caractère décisif des propositions saussuriennes, MJB a abordé ces problématiques à plusieurs reprises, de manière soit adjacente comme dans « Conscience du locuteur et savoir du linguiste » (1990), soit directe comme dans « Linguistique de la langue et linguistique de la parole » (2011), et sur les points fondamentaux il

nous semble que ses analyses ne diffèrent pas de celle que nous résumons ci-dessous.

Pour Saussure, les discours/textes (ou parole) constituent le milieu de vie premier des phénomènes langagiers : c'est dans le cadre de leur mise en œuvre synchronique, aussi bien que de leur transmission historique, que les valeurs signifiantes des signes se construisent et se transforment en permanence : « toutes les modifications, soit phonétiques, soit grammaticales (analogiques) se font exclusivement dans le discursif » (Saussure, 2002, p. 95). S'agissant de la langue, si l'on fait abstraction d'une des acceptions du terme proposée dans ses *Conférences* de 1891 (*ibid.*, p. 143-172), à savoir cette entité ontologiquement une que l'on qualifierait plutôt aujourd'hui de *langage*, Saussure lui confère la dimension *gnoséologique* d'« état » vécu ou représenté, et il propose de fait deux analyses différentes (mais non explicitement différenciées) dudit état.

Dans une première acception, il s'agit d'un « réservoir » de valeurs signifiantes issues des textes, telles que celles-ci se déposent dans le « cerveau » du sujet parlant : « tout ce qui est contenu dans le cerveau de l'individu, le dépôt des formes entendues et pratiquées et de leur sens, c'est la langue » (in Komatsu & Wolf, 1996, p. 65-66). Dans ce réservoir, que nous requalifierons pour notre part d'*appareil psychique des personnes*, les formes intériorisées font l'objet de *classements* donnant lieu à des séries de termes entretenant entre eux des rapports de ressemblance-différence, selon des critères d'ordre sonore ou sémantique. Si elles sont bien issues des textes, ces entités signifiantes s'organisent donc dans l'appareil psychique des personnes sous des modalités différentes de celles de l'organisation linéaire de la textualité, et cette organisation constitue un premier état de langue que nous qualifions de *langue interne*.

Dans une seconde acception, la langue a son siège dans la collectivité : elle est « l'ensemble des formes concordantes que prend [le] phénomène [de langage] chez une collectivité d'individus et à une époque déterminée » (2002, p. 129). Ce second état de langue demeure toujours sous le contrôle ultime du social, en l'occurrence sous le contrôle des accords ou conventions qui s'y établissent, et il constitue dès lors le lieu où s'exerce l'activité normative des générations de locuteurs ; nous le qualifions de *langue collective ou normée*.

Saussure distingue de la sorte les trois objets majeurs d'une science du langage : – *les textes/discours*, comme cadres actifs au sein desquels les valeurs des signes se constituent et reconstituent en permanence ; – *la langue interne*, comme système d'organisation des valeurs signifiantes extraites des textes, système ancré dans les personnes et marqué par leurs propriétés psychologiques particulières ; – *la langue normée*,